

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

ce pas que cela ira mieux bientôt ?

Elle se leva, s'approcha du petit malade, le considéra d'un oeil attentif et écouta sa respiration.

—Il dort, il dort ! murmura-t-elle avec joie. A son réveil, Engelbert sera mieux ! Ah ! prenons soin maintenant de son pauvre Hugo ! Du courage ! du courage !

Elle alla à une petite table, plongea un linge dans l'eau de l'aiguillère et s'en humecta le visage pour faire disparaître, autant que possible, les traces de ses larmes.

En ce moment, Catherine rentra de sa course :

—Maitresse, dit elle, le docteur n'est pas chez lui ; on l'a fait appeler en toute hâte pour la femme du père Daems qui a eu une attaque. Le père Daems demeure au Nordven. Il y a bien une demi-liene d'ici ; mais dès que le docteur sera de retour, on l'enverra.

—C'est bien, Catherine. Allez maintenant dans la chambre de Rosine. Dites-lui que je la prie de se lever ; mais ne l'effrayez pas : Engelbert est beaucoup mieux. Je veux lui parler d'autre chose.

La mère Job rentra dans la chambre, jeta encore un regard sur la fatale lettre et la cacha dans son sein. Elle se mit à marcher avec agitation, s'arrêtant de temps en temps, se passant la main sur le front et murmurant quelques mots à voix basse. Sans doute elle se consultait elle-même sur les moyens de sauver son fils du déshonneur. Rosine avait passé devant elle, mais ce ne fut qu'un instant, elle entendit l'affetueux bonjour de la jeune fille que la pauvre femme pensive sorti de sa profonde préoccupation.

Rosine s'était approchée aussitôt du lit d'Engelbert. La vue de ses traits gonflés et défigurés lui arracha un cri d'angoisse ; et ce fut avec une vive terreur, que son regard se fixa sur son pauvre petit sur son pauvre petit frère ; mais la mère Job intervint.

—Tu crois qu'Engelbert ne va pas bien, Rosine ? La fièvre scarlatine est toujours comme cela : ce gonflement de la figure n'est rien de particulier. Engelbert dort tranquillement, tu le vois bien. Sa tête se désenfle. La fièvre est passée ; la guérison va commencer. Tout va pour le mieux... Mais, Rosine, j'ai à te parler de choses pires que cela.

—De choses pires ? dit la jeune fille saisie d'inquiétude par le ton solennel et grave des dernières paroles de sa mère.

—Oui, de choses pires, Rosine ; mais bien qu'il s'agisse d'un grand malheur, il faut nous en consoler, et penser que Dieu ne nous abandonnera pas...

—Oh ! mon père, mon père ! Lui serait-il arrivé malheur ? demanda Rosine toute tremblante.

La mère Job, qui n'avait débuté par des paroles vagues et de mauvais augure que pour préparer plus tôt sa fille à recevoir la fatale nouvelle, vit qu'elle s'était trompée. Elle dit alors d'une voix ferme :

—Non, non, je n'ai pas de nouvelles du père. Tu t'effraies à tort, Rosine. Veyons assieds-toi. Je vais te dire quel nouveau coup nous a frappés ; mais que ton courage ne t'abandonne pas : j'ai besoin de tes conseils, mon enfant.

Rosine s'assit, et se mit d'avance à verser des larmes, dans la conviction qu'une chose qui semblait rendre sa mère si malheureuse devait être une grande

catastrophe.

La mère Job tira le papier de son sein et dit d'une voix rapide :

—Rosine, il est venu tout à l'heure un messager de la ville, avec une lettre de ton frère Hugo. Aie la force d'en entendre la lecture jusqu'au bout ; j'aurais préféré t'apprendre peu à peu la triste nouvelle ; mais le temps manque. Si la lecture des douloureuses plaintes de ton frère t'arrache des larmes, pleure et gémis sur son malheur ; mais écoute attentivement, ne m'interromps pas, et viens ensuite à mon aide avec tout ton cœur et tout ton esprit. Le père est, hélas ! absent en ce moment décisif ; chaque heure qui s'écoule est une perte irréparable ; je ne puis parler qu'à toi, mon enfant, de ce déplorable événement.

D'une voix distincte d'abord, voilée et sourde bientôt, et que l'émotion brisait parfois tout à fait, la mère Job lut la lettre de Hugo :

« Chère et excellente Mère !

« Mon cœur se brise à l'idée de la douleur que vous allez éprouver, vous et mon père bien-aimé, quand vous lirez cette lettre ; mais, malgré toutes mes larmes, il faut que je remplisse mon triste devoir avant que le bruit public vous apprenne ma désastreuse infortune. Ah ! ma mère, ce Walter, que nous regardions comme un véritable modèle de vertu et de bonté, m'a lâchement trompé et trahi ! Lundi, au moment où j'arrivais de bonne humeur de Wispebeke à notre bureau, on y recevait la nouvelle que la maison Ollisse et Oie, du Hainaut, avait suspendu ses paiements. Nous avons dans cette maison dix mille francs d'avoir. Sur le conseil de Walter, je me mis en route sur-le-champ pour aller m'assurer de ce qu'on pouvait sauver de notre oréance. Je revins, deux jours après, sans avoir terminé l'affaire. Walter avait disparu, et j'appris son infame trahison par une lettre qu'il avait laissée sur le bureau à ma place habituelle. Il est parti pour l'Amérique, dit-il ; mais avant de prendre la fuite, il a transformé en argent les lettres de change que nous possédions, il a vidé notre caisse et me laisse sans la moindre ressource, exposé à l'acablante responsabilité d'une banqueroute frauduleuse ; car, ma mère, vous ne pouvez le croire. — Walter a médité depuis des mois ce mauvais coup, il a falsifié nos livres, et sans que je le sache il a émis des effets sous notre nom social. — Depuis ce matin, le cœur plein de larmes et la tête brûlante comme le feu, je suis penché sur nos livres de commerce. Je ne puis vous donner plus d'explications, ma mère bien-aimée ; ce serait trop long, et puis vous ne me comprendriez pas. Jugez de ma situation : avant quatre jours, il m'en faut trente mille francs, sinon je suis accusé de banqueroute, arrêté par les gendarmes et jeté en prison ! Je suis innocent ; ma confiance excessive est l'unique cause de ma ruine ; mais j'ai signé, par surprise et sans m'en douter, des écrits qui me rendent complice, au moins en apparence. La loi trouvera-t-elle ma justification suffisante ? Vous, du moins, ma bonne mère, vous resterez convaincue de mon innocence, n'est-ce pas, et vous consolerez mon père de ce coup terrible ? Je sais bien que votre dévoué cœur de mère s'efforcera de trouver les moyens de me sauver, et que, s'il le fallait pour cela, vous n'hésiteriez pas à accepter la misère pour vous-même, — mais cela ne se peut pas.

[à continuer]

**Mme Charles Morin**

Chers docteurs : — Sans vos excellentes PILULES ROUGES que je considère merveilleuses, je serais dans la tombe maintenant. Pendant longtemps j'ai souffert du mal d'estomac, mauvaise digestion, et douleurs dans tout le corps. Ma faiblesse était telle que j'étais au lit et incapable de marcher. J'étais si faible que



le prêtre vint me voir et me prépara à la mort. Ayant entendu parler des Médecins Spécialistes et des célèbres PILULES ROUGES, je leur écrivis et en même temps je commençai à prendre vos Pilules. Aujourd'hui, je suis grande et forte et n'ai plus de ces terribles maux d'estomac. J'ai recommandé les PILULES ROUGES DU DR CODERRE à un grand nombre de femmes et toutes ne peuvent s'empêcher de proclamer l'étonnante efficacité de ce grand remède. — MME CHS. MORIN, St Ovide de Métis, P. Q.

**INDIGESTION, DYSPEPSIE, MAL D'ESTOMAC ET MALADIE DU FOIE,**

Guéris par nos Pilules Rouges du Dr Coderre.

Femmes à l'estomac Faible, qui souffrez de dyspepsie et d'indigestion, qui, après vos repas, ressentez une pesanteur comme une boule de plomb au creux de l'estomac, c'est que votre digestion est mauvaise, que votre foie ne fonctionne pas bien et que vos vivres ne s'assimilent pas comme ils le devraient. Si votre estomac est faible, c'est que votre santé générale est mauvaise, et surtout chez les femmes, cette faiblesse d'estomac est toujours due à un dérangement quelconque de ces organes, qui est la cause de tant de maux et de tant de troubles chez les femmes.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre guériront les maux d'estomac entraînés par la maladie particulière aux femmes.

**CONSEILS**

Prenez deux Pilules Rouges après chaque repas. Mangez bien lentement, mastiquez vos vivres et ne mangez que les mets que vous pouvez le mieux digérer et buvez peu en mangeant. Après avoir pris vos Pilules Rouges, prenez la moitié d'un verre d'eau bien chaude, dans lequel vous mettrez le quart d'une cuillerée à thé de soda à pâte, et vous verrez bientôt vos douleurs disparaître. Cette distention et cette douleur dans l'estomac vous laisseront, les étourdissements et les maux de tête causés par votre mauvaise digestion disparaîtront, spécialement si ce mal d'estomac est causé par le mal particulier aux femmes, les Pilules Rouges, aidées de l'eau chaude, vous feront un grand bien et vous guériront complètement.

Si vous voulez avoir plus de détails et plus de conseils sur votre maladie, écrivez ou venez consulter les MEDECINS SPECIALISTES, adressez : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

**No 274 de la rue St Denis, Montreal.**

Vous pouvez les consulter absolument pour rien, par lettre ou personnellement, tous les jours, excepté le Dimanche.

**FAC-SIMILE DU PAQUET**



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre, pour les femmes pâles et faibles, sont en vente chez tous les pharmaciens et nous les envoyons par la malle sur réception du montant, 50c pour une boîte de Pilules ou \$2.50 pour six boîtes.

Refusez comme imitation toutes PILULES ROUGES qui ne portent pas sur chaque boîte le nom de la

**Compagnie Chimique Franco-Americaine.**

**THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP**

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

**OUR FOUNDRY DEPT**

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

**Bruce Stewart & Co.**

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists  
Steam Navigation Co's Wharf  
CHARLOTTETOWN P. E. I.

**NEW WINTER GOODS**

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

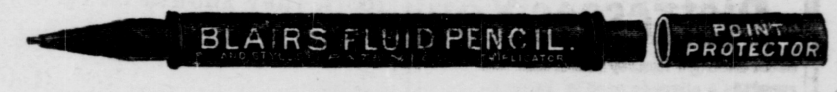
It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Books and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

**F. T. ARSENAULT.**

Wellington Station.

Why use a Lead Pencil ? When



Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.

For writing, ruling and manfolding

Colors Red, Green, Blue & Black copying.

Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40

Should your stationer not have them address.

**BLAIRS FOUNTAIN PEN CO.**

163 I. Broadway, New York, U. S. A.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS



P. E. I. make them ourselves

Write FOR CUTS AND PRICES

**SCHOOL FURNITURE**

Good, Strong & Cheap



**MARK WRIGHT & CO.**

Charlottetown

Jan 6th 1896

WRITE FOR CUTS AND PRICES